



ARLETTE BASHIZI/THE WASHINGTON POST VIA GETTY IMAGES

ÉCONOMIE • ECONOMIE AFRICAINE

La croissance africaine encore bridée par sa démographie galopante

Par Marie de Vergès, Simon Demarcq ([Infographie](#)) et Benjamin
Martinez ([Infographie](#))

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

DÉCRYPTAGE | Le continent le plus jeune du monde est le dernier à entamer sa transition démographique. La population africaine continue de croître à un rythme soutenu, au risque de neutraliser les effets de la croissance économique.

Face à des investisseurs, la démographie ne gagne guère à être présentée comme une potentielle bombe à retardement. Même lorsqu'elle est galopante. « *Nous avons la jeunesse la plus importante et la plus dynamique d'Afrique* », vantait le président du Nigeria, Bola Tinubu, à Berlin, fin 2023, devant un parterre d'entreprises réunies pour sonder les opportunités de ce pays de quelque 220 millions d'habitants. « *Un marché gigantesque* », a fait valoir le dirigeant.

Riche de promesses pour les uns, excessive pour d'autres, la croissance démographique nigériane est assurément vertigineuse. Chaque année, de 5 à 6 millions de bébés voient le jour au Nigeria, plus que dans toute l'Union européenne (UE). Sa population a déjà été multipliée par cinq depuis son indépendance, en 1960. Et d'ici au milieu du siècle, il devrait détrôner les Etats-Unis pour s'imposer comme le troisième pays le plus peuplé au monde, derrière l'Inde et la Chine.

La trajectoire du géant d'Afrique de l'Ouest résume jusqu'à l'hyperbole les basculements démographiques en cours, sur le continent et au-delà. Alors que la natalité s'effondre dans les pays riches, rien de tel au sud du Sahara. Le taux de fécondité (4,6 enfants par femme en 2021) y est le double de la moyenne mondiale (2,26).

Des taux de fécondité élevés qui pèsent sur la croissance

Deux pays à la fertilité très importante

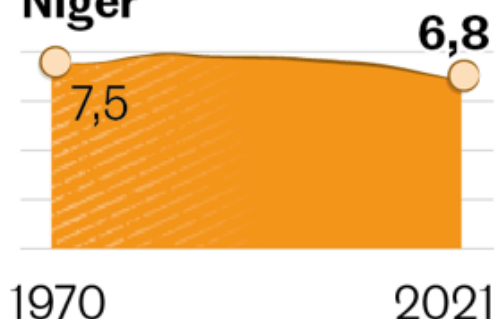
Nombre d'enfants
par femme

PIB par habitant
en dollars

République démocratique du Congo



Niger

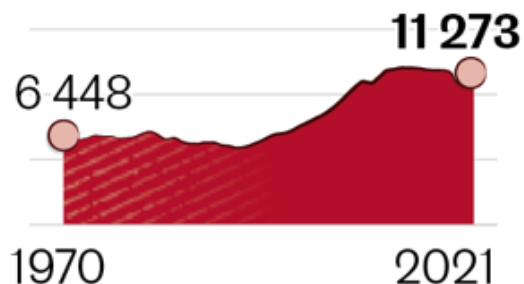
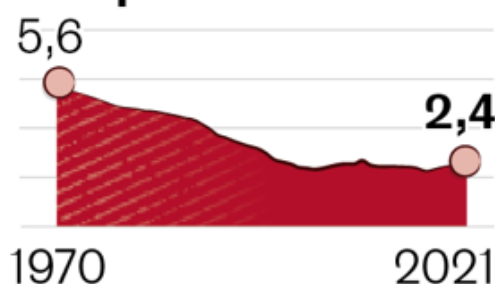


Deux pays à la fertilité en nette baisse

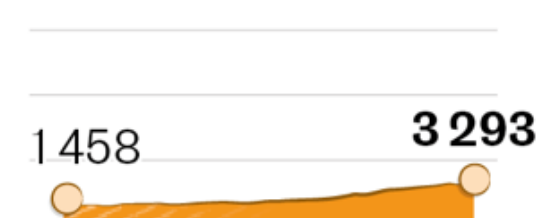
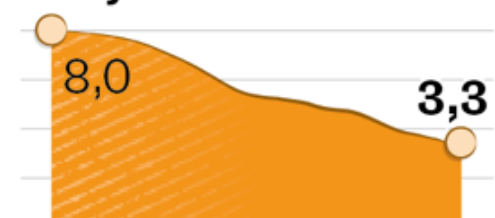
Nombre d'enfants
par femme

PIB par habitant
en dollars

Afrique du Sud



Kenya



1970

2021

1970

2021

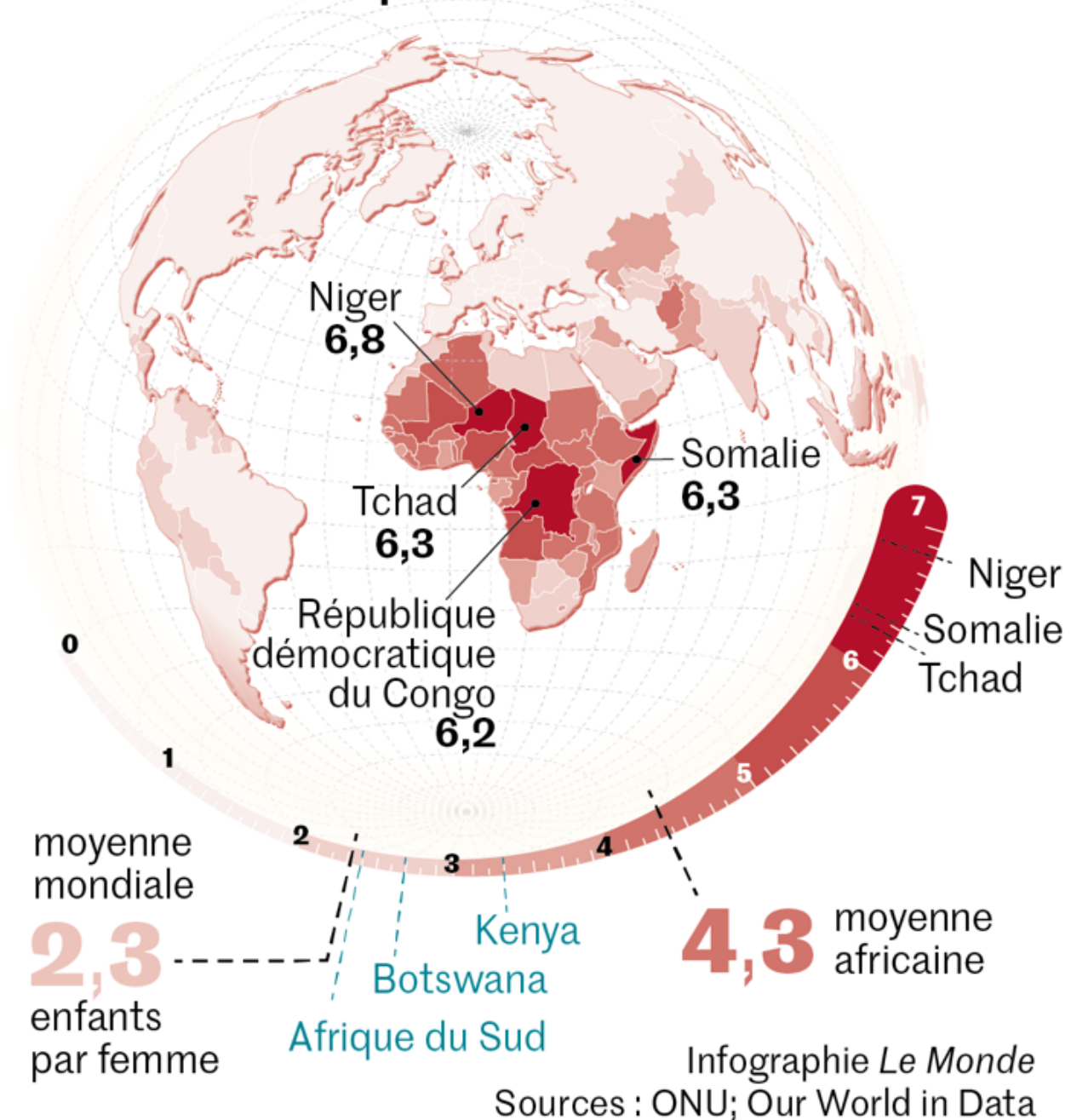
Infographie *Le Monde*

Sources : Bolt and van Zanden, Maddison Project
Database 2023 ; ONU ; Our World in Data

Selon une étude parue fin mars dans *The Lancet*, la région devrait compter pour plus de la moitié des naissances vivantes d'ici à la fin du siècle, contre un peu plus d'un quart aujourd'hui. Dès 2050, un humain sur quatre sera africain et même un sur trois parmi les jeunes âgés de 15 à 24 ans, d'après les Nations unies. Un gonflement de population sans précédent, en passe de bouleverser le destin du continent.

**Un bébé sur quatre dans le monde,
naît en Afrique subsaharienne**

Nombre d'enfants par femme en 2021



« Ce facteur démographique apparaît déjà derrière presque toutes les grandes questions du moment, de la congestion des villes aux difficultés dans la provision d'électricité en passant par la migration », constate le démographe camerounais Parfait Eloundou-Enyegue, professeur de sociologie du développement à l'université Cornell, aux Etats-Unis.

Durant les années où la forte croissance (5 % en moyenne en Afrique subsaharienne entre 2004 et 2014) nourrissait les discours afro-optimistes, la jeunesse était perçue comme l'un des plus beaux actifs du continent. Grâce à elle devait advenir une nouvelle classe de consommateurs guettée avec convoitise par les grandes multinationales

consommateurs, gâchée avec convoitise par les grandes multinationales. Las, les crises à répétition (contre-choc pétrolier, pandémie de Covid-19, guerre en Ukraine...), conjuguées aux difficultés chroniques des poids lourds de la région (Nigeria, Afrique du Sud, Angola), ont changé le paradigme.

Depuis une décennie, l'activité progresse moins vite que la démographie. Ce qui signifie qu'en termes réels les ménages africains se sont appauvris. *« Pour les investisseurs, il est difficile de capitaliser sur un marché, certes vaste, mais dont les consommateurs sont dotés de très faibles revenus, »* remarque Charles Robertson, responsable de la stratégie macroéconomique chez FIM Partners. *On estime que la classe moyenne au Nigeria va doubler au cours des cinquante prochaines années. Dans le même temps, en Inde ou aux Philippines, elle va être multipliée par cinq. »*

Lire le décryptage : [Nigeria, un géant d'Afrique à la dérive](#)

Malgré son extraordinaire « baby-boom », l'Afrique est encore loin d'être surpeuplée. Au sud du Sahara vivent en moyenne 49 habitants au kilomètre carré, contre 112 au sein de l'UE. La Tanzanie, l'Angola ou la République démocratique du Congo (RDC), trois Etats à la natalité exponentielle, ont une densité bien plus faible que la France ou le Japon.

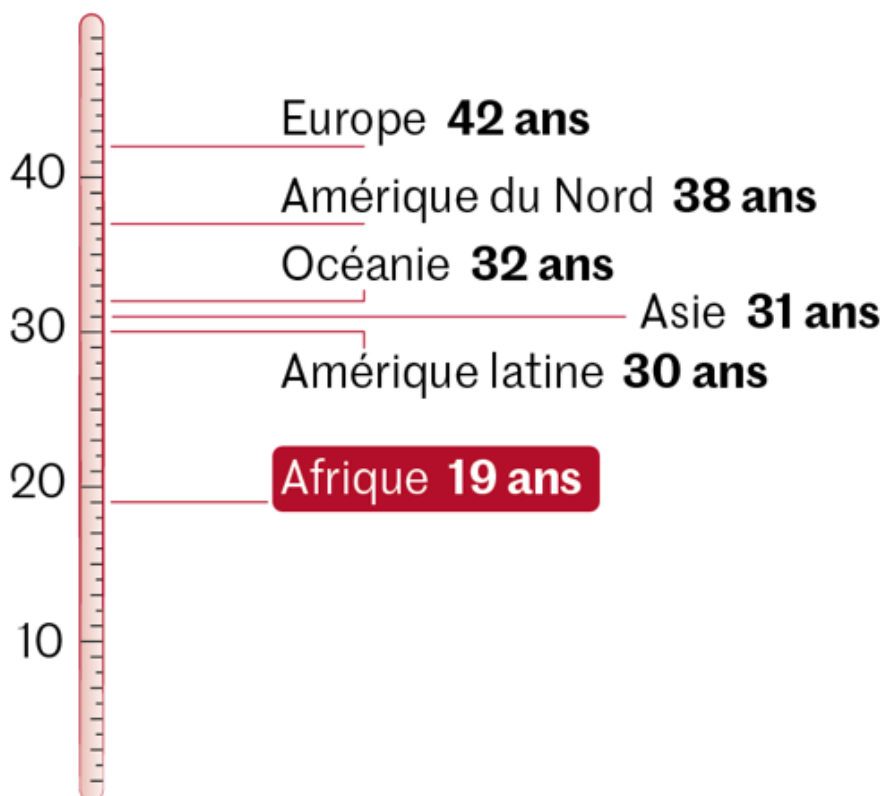
« Dividende démographique »

Pour autant, l'envolée des naissances met au défi des Etats aux ressources financières limitées. Comment loger, soigner, éduquer une population qui croît au rythme de 2,5 % par an, trois fois plus vite que la moyenne mondiale ? En RDC, *« si l'on voulait scolariser tous les enfants de 5 à 14 ans, cela absorberait plus de la moitié du budget de l'Etat, »* calcule Jacques Emina, professeur en sciences sociales à l'université de Kinshasa, la capitale congolaise. *On en est loin, et pourtant c'est essentiel ».*

La question de l'emploi est au centre des préoccupations. Au cours de la prochaine décennie, l'Afrique fournira la moitié des nouveaux entrants sur le marché du travail global. Cette projection a un temps laissé penser que le continent tenait là son « dividende démographique ». Un

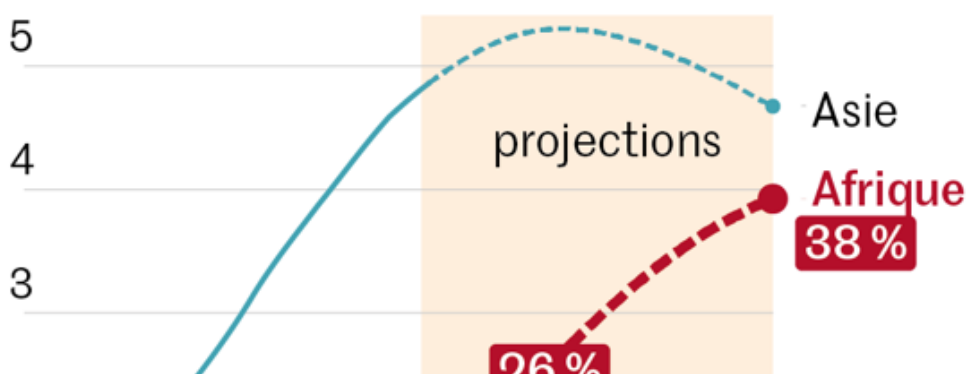
que le continent tenait la son « dividende démographique ». Un phénomène qui a contribué à l'émergence de l'Asie à la fin du XX^e siècle, lorsque la population active y est devenue nettement supérieure au nombre de personnes à charge. Dans les années 1980, en Chine ou en Corée du Sud, des bataillons de nouveaux travailleurs ont rempli les usines, fabriquant vêtements et appareils électroniques pour le monde entier. Dans la foulée, la productivité a bondi, en même temps que la croissance et le niveau de vie.

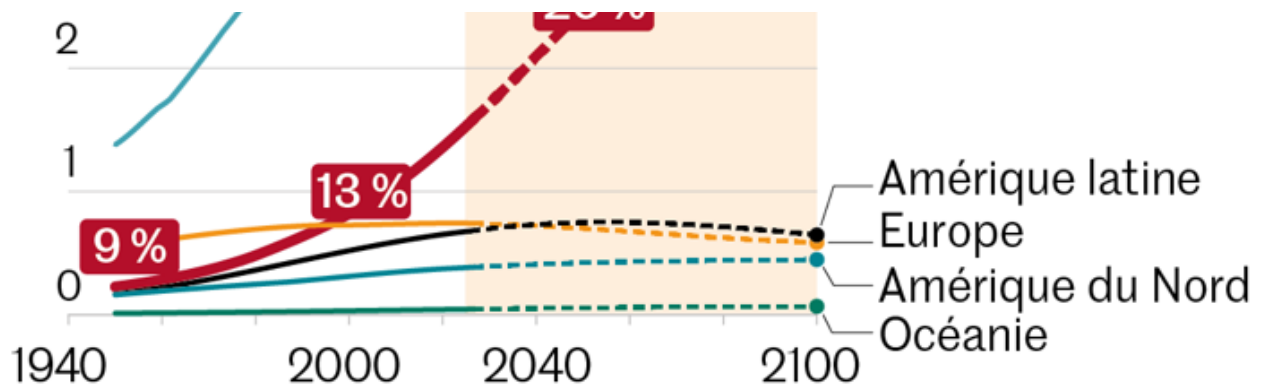
Age médian de la population par continent en 2021



Evolution de la population par continent en milliards d'habitants

XX% part des Africains dans la population globale





Infographie *Le Monde*
Sources : *The Lancet*; IHME; FMI; Our World in Data

« On a fait miroiter cet argument du dividende aux gouvernements africains pour les inciter à s'engager en faveur d'une baisse des naissances, rappelle Gilles Pison, conseiller auprès de l'Institut national d'études démographiques. Mais les conditions ne sont pas réunies : la fécondité diminue trop lentement et, surtout, il n'y a pas suffisamment d'emplois de qualité pour occuper les actifs. »

Exode de la jeunesse

De fait, les perspectives manquent dans des économies où dominent l'informel et le secteur agricole. Ainsi en Ouganda, l'un des pays les plus jeunes du continent, 700 000 personnes rejoignent chaque année le marché du travail. Mais, selon la Banque mondiale, seulement une sur cinq trouve un emploi salarié. Pour des légions d'infirmières, de comptables et d'autres profils qualifiés ne reste souvent qu'une seule option : partir. Migrer ailleurs en Afrique ou vers les pays du Nord. Au Nigeria, l'exode massif de la jeunesse a même un nom, *japa*, qui signifie « s'enfuir » en argot yoruba.

Lire aussi les témoignages : [Au Nigeria, des jeunes choisissent l'exil en pleine crise économique : « Si je dois partir par la route, je n'hésiterai pas non plus »](#)

L'une des données de l'équation tient au rythme de la transition démographique. L'Afrique est le dernier continent à ne pas être arrivé au bout du processus, et les causes de ce retard posent question. « *Il y a tout de même une grande diversité de trajectoires selon les pays* » insiste Patrick

de même une grande diversité de trajectoires selon les pays, insiste Pauline Rossi, le chef du département des projections démographiques des Nations unies. *Certains sont déjà à un stade assez avancé, comme en Afrique australe.* » Mais le mouvement est bien plus lent en Afrique intertropicale. Une Camerounaise continue d'avoir en moyenne 4,4 enfants, une Nigérienne près de 7 !

« *L'insécurité économique est un facteur-clé* », analyse Pauline Rossi, professeure à l'Ecole polytechnique. Cette économiste spécialisée dans l'étude des choix de fécondité en Afrique subsaharienne souligne notamment le rôle assigné aux plus jeunes pour travailler aux champs, dans les pays où les rendements agricoles sont faibles et les besoins de main-d'œuvre importants. Les familles nombreuses constituent aussi une forme d'assurance-vieillesse en l'absence de véritables filets sociaux. En Namibie, illustre-t-elle, la mise en place d'un système de retraite dans les années 1990 a été aussitôt suivie d'une baisse de la natalité.

« Se protéger avec un grand nombre d'enfants »

« *C'est en général quand on devient plus riche que l'on fait moins d'enfants, plutôt que l'inverse* », assure M^{me} Rossi. En particulier du point de vue des femmes : tant qu'elles sont marginalisées – dans le code de la famille, les droits de propriété, la participation à la vie économique –, comme c'est encore le cas dans de nombreux pays du continent, « *elles cherchent à se protéger avec un grand nombre d'enfants* ».

L'éducation des jeunes filles apparaît d'ailleurs comme un levier essentiel. Au Kenya, une femme n'ayant jamais été scolarisée a en moyenne plus de 6 enfants, contre 3,9 si elle a fréquenté l'école primaire et seulement 2,8 lorsqu'elle a poursuivi des études supérieures. La bonne nouvelle est que les bancs de l'école accueillent plus d'élèves que jamais auparavant. Dans la région subsaharienne, le taux de scolarisation brut en primaire approche désormais 100 %. Moins réjouissants sont le

niveau toujours élevé des décrochages scolaires et la qualité médiocre de l'enseignement. En Afrique de l'Ouest, huit enfants sur dix ne savent pas lire un texte simple à l'âge de 10 ans

L'éducation, un levier potentiel de la transition démographique

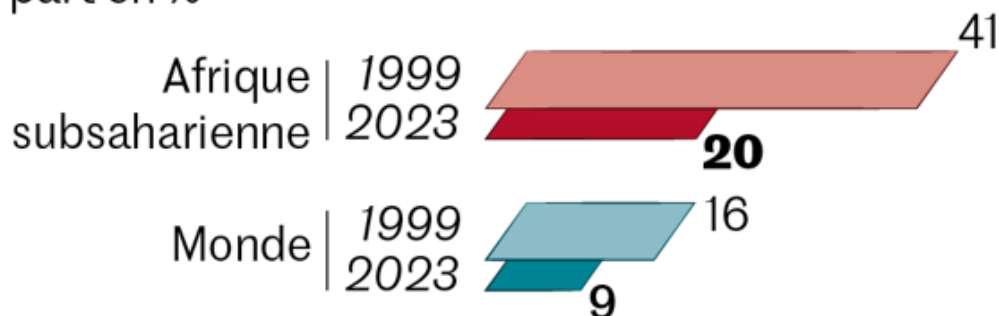
Les femmes qui ont fait des études supérieures font en moyenne **deux fois moins d'enfants** que celles n'étant jamais allées à l'école en Afrique subsaharienne



Nombre d'enfants par femme en fonction du niveau d'éducation au Nigeria

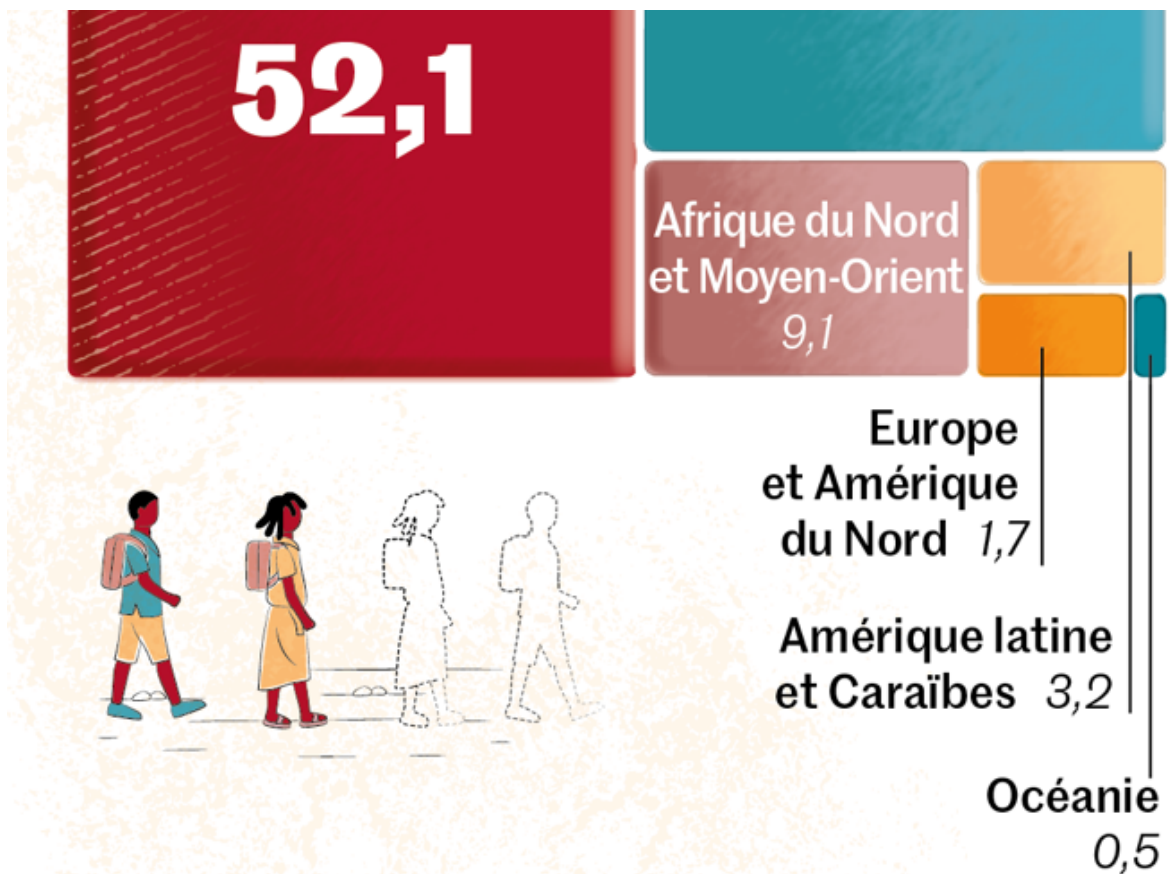


Encore un enfant sur cinq ne va pas à l'école primaire en Afrique subsaharienne... part en %



... et ils représentent plus de la moitié des enfants n'allant pas à l'école dans le monde, en %





Infographie Le Monde

Sources : The DHS Program ; UNESCO ; Our World in Data

« Sortir les filles de la maison pour les mettre à l'école, même quelques années, a un effet sur la fécondité : cela leur ouvre plus de perspectives et les rend moins exposées aux mariages précoces, résume Anne Goujon, démographe à l'Institut international pour l'analyse des systèmes appliqués, en Autriche. Mais ce n'est pas forcément suffisant pour qu'une réelle transformation ait lieu. Une femme éduquée doit ensuite pouvoir trouver un débouché sur le marché du travail, comme on a pu l'observer en Asie. En Afrique subsaharienne, c'est plus compliqué. »

Lire aussi | [Un milliard de citoyens dans vingt ans : l'Afrique est-elle prête ?](#)

La transition démographique y est cependant bel et bien engagée. Depuis l'an 2000, la mortalité infantile a été divisée par deux, une tendance qui précède généralement la baisse de la natalité. L'urbanisation s'annonce aussi comme un paramètre déterminant sur un continent où le nombre

de citoyens double tous les vingt ans. Cette folle croissance est le reflet de la démographie. Mais le basculement de sociétés rurales vers une Afrique à majorité urbaine pourrait à son tour catalyser le changement. Parce

à majorité urbaine pourtant, à son tour, catalyser le changement. Parce qu'en ville les logements sont plus petits, les niveaux d'instruction plus élevés, les emplois plus nombreux, on y fait généralement moins d'enfants.

Le délicat sujet de la contraception

A Addis-Abeba, la capitale éthiopienne, le taux de fécondité est inférieur à 2 enfants par femme, contre une moyenne nationale de 4. Du reste, l'Éthiopie fait partie de ces pays, comme le Rwanda, ayant choisi d'instaurer une politique active de limitation des naissances. Le taux d'accès à la contraception a été multiplié par dix en trente ans pour atteindre 40 %.

A l'échelle du continent, le sujet demeure malgré tout délicat, voire tabou. Gouvernements et leaders religieux s'agacent des recommandations des bailleurs de fonds en faveur du planning familial, perçues comme une forme d'ingérence. « *On entend encore des discours pronatalistes, qui jouent sur la fibre souverainiste et une certaine vision de l'Afrique fière et authentique*, confirme le professeur Eloundou-Enyegue. *Mais les attitudes évoluent, il y a plus d'ouverture des dirigeants face à cet enjeu.* »

En Tanzanie, l'ex-président John Magufuli, mort en 2021, priait les femmes de « *libérer leurs ovaires* », car, « *lorsque la population est nombreuse, l'économie se développe* ». A contrario, sa successeuse, Samia Suluhu Hassan, exhorte ses concitoyennes à espacer les grossesses pour alléger les tensions sur l'école et le système de soin.

De toute façon, « *l'Afrique ne fait pas exception aux grands mouvements de la transition, et le taux d'accroissement de la population y baisse depuis déjà plusieurs décennies* », fait valoir Gilles Pison. D'ici à la fin du siècle, la fécondité des Africaines devrait avoir chuté autour de 2 enfants par femme. Soit tout juste le seuil de renouvellement des générations. Reste à savoir à quel rythme, selon les pays. Le Sahel affiche toujours des records de natalité. Au Niger, la population pourrait être multipliée par huit entre aujourd'hui et 2100. Un emballement susceptible d'amplifier la

haut entre aujourd'hui et 2100. On est donc susceptible d'amplifier la triple crise – économique, climatique et sécuritaire – auquel il est aujourd'hui confronté.

« Le train est en marche, mais tout le monde va-t-il monter à bord ?, s'interroge M. Eloundou-Enyegue. Il y a un risque que les choses avancent trop lentement pour un petit nombre de pays qui figurent déjà parmi les plus pauvres du monde et verront l'écart se creuser avec le reste du continent. »

Marie de Vergès

Simon Demarcq

Infographie

Benjamin Martinez

Infographie